

BONUS : l'Iran humilie l'US Navy dans le détroit d'Ormuz, Russie et Chine interviennent

Dans ce Bonus-take, Danny Haiphong expose les mensonges qui se cachent derrière l'affirmation du CENTCOM selon laquelle il contrôle le détroit d'Ormuz, et explique pourquoi Trump refuse d'affronter la Russie ou la Chine dans une guerre économique intensifiée contre l'Iran. Merci à la communauté des membres de soutenir cette chaîne !

#Danny

Bienvenue dans cette séquence bonus. Danny Haiphong avec vous. Nous allons décortiquer la réalité et les mythes autour du détroit d'Ormuz. Que se passe-t-il réellement ? Parce que l'amiral Bradley Cooper, le chef du CENTCOM, le Commandement central des États-Unis, vient de déclarer que le détroit est totalement ouvert. Qu'il a été déminé. Que l'armée américaine et la marine américaine ont accompli un travail incroyable pour rouvrir le détroit d'Ormuz. Et que maintenant, tout va bien, tout est réglé. Mais est-ce vraiment le cas ? Quelle est la vérité ? Commençons par voir ce que le CENTCOM a dit et comment il l'a présenté. Car je pense que cela montre bien à quel point tout cela relève davantage des relations publiques que de la réalité. C'est parti.

#Brad Cooper

Bonjour, je suis l'amiral Brad Cooper, commandant du Commandement central des États-Unis. Je suis ici pour faire le point sur deux missions en cours au Moyen-Orient. Nombre de nos cinquante mille soldats américains déployés dans toute la région accomplissent un travail remarquable. Ils mettent en œuvre le blocus naval contre l'Iran, tout en maintenant la circulation commerciale à travers le détroit d'Ormuz. Comme cela a été annoncé récemment, l'armée américaine a franchi une étape majeure dans le détroit d'Ormuz. Nous avons réussi à neutraliser les mines marines présentes dans les voies internationales de navigation du détroit. Elles avaient été posées il y a plusieurs mois par le Corps des gardiens de la révolution islamique d'Iran.

#Danny

En réalité, nous ne savons pas s'il y avait des mines dans le détroit. De forts indices laissent penser que c'était peut-être le cas. Mais jusqu'à aujourd'hui, tout le monde, l'Iran a frappé des cargos et d'autres navires dans le détroit d'Ormuz, tout au long de la période depuis qu'il a fermé le détroit. Et nous n'avons pas vraiment eu d'indication que des mines soient ce sur quoi ces navires sont tombés, qu'elles aient explosé et leur aient ensuite causé des dégâts. Donc, encore une fois, même le

postulat de départ est discutable, étant donné que l'Iran a les capacités d'arrêter la navigation sans utiliser de mines. Mais nous y voilà.

#Brad Cooper

Les voies de transit internationalement reconnues dans le détroit sont exemptes de mines iraniennes.

#Danny

Oh, j'ai oublié de dire que le détroit était ouvert avant la guerre. Les États-Unis ont donc déclenché la guerre d'agression avec Israël, et ils subissent maintenant les conséquences de la fermeture du détroit d'Ormuz. Et maintenant, on présente sa réouverture comme une victoire majeure. Mais comme vous allez le voir, il n'est pas réellement rouvert. C'est parti.

#Brad Cooper

Des mines marines, grâce au travail remarquable de l'armée américaine. Regardons précisément ce que cela signifie. Voici une carte nautique du détroit d'Ormuz et des mers environnantes. Elle est fréquemment utilisée par les marins du monde entier et elle identifie clairement le dispositif de séparation du trafic reconnu à l'échelle internationale, que vous voyez indiqué sur la carte par les lettres TSS. Un dispositif de séparation du trafic, c'est un système d'autoroutes pour les navires en mer. Ici, sur la carte, une ligne de séparation est tracée entre des voies où le trafic circule dans des sens opposés, afin de maintenir les navires à distance de sécurité dans cette voie navigable étroite. Ce sont les voies établies de longue date que le transport maritime international emprunte traditionnellement pour traverser le détroit d'Ormuz. Et ces derniers mois, nos forces les ont méthodiquement et discrètement débarrassées de la menace des mines marines, grâce à une combinaison de plongeurs de la marine américaine, de Navy SEALs et de la puissance aérienne américaine, mobilisant l'armée de terre, la marine, l'armée de l'air et le corps des Marines.

#Danny

C'est essentiel, tout le monde, parce que c'est censé être la preuve que cela s'est produit. Et, il y a quelques semaines, Axios nous a dit qu'il y avait eu une opération, une opération discrète, pour faire passer des navires par le détroit. Maintenant, le CENTCOM nous dit qu'ils ont travaillé directement dans le détroit d'Ormuz. Probablement, d'après ce que certains m'ont dit, alors que je posais la question : comment cela a-t-il pu se produire ? Eh bien, ils disent : peut-être au large des Émirats arabes unis, peut-être au large de Manama, avec la Cinquième Flotte. Mais la Cinquième Flotte a été complètement anéantie. J' imagine qu'ils peuvent dormir sur les décombres là-bas, tout en menant cette opération aux Émirats arabes unis. Évidemment, s'ils ont fait ça, ils joueraient avec le feu. Mais voilà la preuve que le CENTCOM présente pour affirmer que le détroit d'Ormuz est ouvert. Et vous avez vu qu'ils ont indiqué les itinéraires que les navires sont censés emprunter, n'est-ce pas ? Et je vais vous les montrer tout de suite, en fait.

Permettez-moi de vous montrer ça. Ici, vous avez le moniteur du détroit d'Ormuz. C'est donc l'un des nombreux outils que vous pouvez utiliser pour suivre l'activité dans le détroit d'Ormuz. Plus de cent quatre-vingt-un jours après le début de cette guerre, ce moniteur du détroit d'Ormuz est indépendant. Il n'est pas financé par le gouvernement, ni quoi que ce soit de ce genre. Il indique que le détroit est fermé. Et maintenant, il n'y a qu'un seul navire en transit, avec cent quatre-vingt-cinq navires en attente. Et ici, vous pouvez voir que la route est pratiquement complètement vide, n'est-ce pas ? Aucun navire ne sort ni n'entre. Cela signifie que le détroit est fermé. D'accord, vous allez donc voir les chiffres qu'ils donnent, qui contredisent totalement ceux du CENTCOM, et qui contredisent aussi ce fait élémentaire : aucun navire ne passe. Et le seul navire, ou les trois navires qui pourraient sortir chaque jour du détroit, viennent probablement du corridor iranien, n'est-ce pas ? Le corridor contrôlé par l'Iran. Alors, revenons à la vidéo.

#Brad Cooper

Les circonstances étaient difficiles et dangereuses, c'est le moins qu'on puisse dire. Mais nous avons accompli notre mission. En bref, aujourd'hui, les voies de navigation internationales sont ouvertes, et la dynamique s'accélère. Ces derniers mois... des mensonges, des mensonges complets. Mais continuons. Les forces américaines ont aidé près de mille cinq cents navires commerciaux à traverser le détroit, en leur assurant une protection coordonnée. Ces navires transportaient près de sept cent cinquante millions de barils de pétrole brut destinés aux marchés mondiaux de l'énergie. C'est un volume énorme. Et tandis que les forces américaines ont permis à sept cent cinquante millions de barils de pétrole brut de quitter le Golfe, l'Iran n'a exporté aucun pétrole depuis ses côtes depuis que nous avons repris le blocus naval à la mi-juillet.

#Danny

C'est tout ce que je voulais vous montrer dans cette vidéo, parce que ça vous donne tout ce qu'il faut savoir sur ce que le CENTCOM dit à ce sujet. Mais revenons à ce suivi. Il y a un navire en transit en ce moment, probablement en provenance du corridor iranien. Des informations venant d'Oman indiquent que l'accord entre l'Iran et Oman exclut en fait le corridor sud, que l'Oman était censé autoriser les États-Unis à utiliser pour faire passer certains de ces navires. Donc, lui aussi est fermé. Mais l'affirmation selon laquelle l'Iran ne fait plus sortir de pétrole par le détroit, ou selon laquelle l'Iran n'est tout simplement plus capable d'exporter du pétrole, est un mensonge. Ou du moins, c'est un mensonge selon des sources iraniennes.

Et voici le principal responsable de la sécurité en Iran, Mohsen Rezaei, qui dirige le Conseil suprême de sécurité nationale. Il a déclaré qu'ils avaient réussi à franchir le blocus naval pendant toute cette période de cessez-le-feu, cette période liée au protocole d'accord. En réalité, cela remonte probablement jusqu'au cessez-le-feu d'avril. Entre soixante-dix et quatre-vingts millions de barils de pétrole, selon une déclaration relayée par le président. Voilà un autre outil pour comprendre à quoi ressemble la situation dans le détroit d'Ormuz. Celui-ci est un peu plus difficile à lire pour les

personnes qui ne connaissent pas bien le transport maritime et la manière de l'interpréter, parce que moi non plus, je n'en fais pas partie. Mais regardez, voici le détroit. D'accord ? Regardez les deux côtés du détroit. D'énormes regroupements de navires.

Alors, tous ne sont pas forcément des cargos, ou du moins des cargos censés passer par le détroit d'Ormuz. Mais on voit bien que cela correspond au suivi d'Ormuz : plus de cent quatre-vingts navires à l'extérieur du détroit, qui ne le traversent pas, qu'ils soient à l'entrée ou à la sortie, et qui attendent. Et, en pratique, aucun ne sort. Et voici celui qui est probablement en transit. C'est peut-être celui-là. Je ne sais pas. Mais quoi qu'il en soit, ce navire est vide. S'il ne l'était pas, si le détroit n'était plus contrôlé par l'Iran, cela ressemblerait davantage à ceci, d'après le suivi d'Ormuz. Mais on verrait des navires circuler le long de cette voie maritime, comme le CENTCOM essayait de nous l'expliquer, sans absolument aucune preuve qu'une activité ait réellement lieu à travers le détroit d'Ormuz.

Donc, encore une fois, ce sont des informations du genre « crois-moi, mon frère », venant de la soi-disant prestigieuse armée américaine. Eh bien, les médias grand public, pendant toute cette période de guerre contre l'Iran, ont évidemment joué un rôle douteux et hypocrite. Ils ont justifié la guerre en Iran tout du long. Ils ont couvert les crimes de guerre d'Israël et des États-Unis, bien sûr. Mais ils en ont aussi assez de cette guerre, en grande partie parce qu'elle a eu des conséquences dévastatrices pour le prestige des États-Unis, leur puissance, leur hégémonie et leur position globale dans le monde.

Donc, Trump a promis une guerre courte, nous a promis une guerre courte, selon le Washington Post. Six mois plus tard, il a peu de bonnes options. Et si je sors cet article, c'est parce que je veux aborder les commentaires sur le détroit d'Ormuz, d'accord ? Parce qu'ils citent Trump. Trump, qui a dit : « En ce moment, l'Iran ne paie pas ses troupes, ils sont en grande difficulté », c'est ça ? Et il a dit qu'ils avaient très peu de capacités. Il a dit : « La nuit dernière, nous avons fait passer vingt-quatre bateaux dans le détroit. Nous les faisons passer tout le temps. Ça ne veut pas dire que nous en avons fini avec l'armée, mais... le détroit est ouvert. » Qu'est-ce que ça veut dire, au juste ? Mais voici ce que poursuit le Washington Post. Avant la guerre, plus de cent navires traversaient en moyenne le détroit d'Ormuz chaque jour.

Selon Kpler, un outil de suivi des matières premières et du transport maritime, seulement cinq sont passés en une seule journée cette semaine. Des responsables américains disent que le vrai chiffre est plus élevé, parce que certains navires coupent leurs transpondeurs pour éviter d'être touchés par l'Iran. Mais les approvisionnements en pétrole restent tendus, et les prix sont bien au-dessus des niveaux d'avant la guerre contre l'Iran. Donc, même le Washington Post évoque le fait que le nombre de navires pouvant être suivis publiquement est incroyablement faible. Ce qui veut dire que c'est un mensonge. Le CENTCOM nous ment. Mais vous pouvez même aller sur une IA, sur Google, surtout Google AI, et taper, vous savez : « L'Iran est-il complètement aveugle ? » Parce que c'est ce que prétend l'administration Trump. Et vous verrez que la réponse est non, ce n'est pas le cas.

Ils vont répéter, comme l'intelligence artificielle le fait souvent, les éléments de langage des États-Unis, de Washington et du CENTCOM, en disant : « Oui, bon, leurs radars sont affaiblis. » Mais ils reconnaîtront aussi qu'ils ne sont pas complètement aveugles, parce que rien que ces quarante-huit dernières heures, plusieurs pétroliers ont été touchés. Pas aujourd'hui, au moment où cette vidéo est enregistrée, mais deux jours auparavant, des pétroliers ont été touchés par l'Iran. Donc, de toute évidence, ils savent que ces pétroliers passent par là et disposent d'autres moyens de suivre les navires, au-delà des seuls systèmes de suivi AIS. Couper les balises ne peut pas, à lui seul, protéger ces navires. Et le fait qu'un si grand nombre d'entre eux soient en attente montre qu'il y a effectivement de bonnes raisons de penser que l'Iran, ces navires et les compagnies d'assurance qui paient leur transit, qui le subventionnent, ne sont pas disposés à supporter le coût de ce que l'Iran est encore capable de faire.

Le détroit d'Ormuz est donc fermé. En réalité, c'est ça, la situation. Et le mythe, c'est que le CENTCOM promeut l'idée qu'il est complètement ouvert, que l'armée américaine, ses Navy SEALs et ses incroyables opérations tout au long de cette guerre l'ont rouvert. Alors qu'en fait, il était ouvert avant la guerre, et c'est la guerre qui l'a fermé. Et depuis, cela fait plus de cent quatre-vingts jours que les États-Unis sont la raison principale pour laquelle cette voie maritime essentielle est engorgée, et pour laquelle une crise économique massive est déjà en cours, aux États-Unis comme dans le reste du monde. Donc le jour J se passe mal lui aussi, tout le monde. À l'heure actuelle, les États-Unis refusent de sanctionner les banques et les institutions chinoises et russes qui font des affaires avec l'Iran. Et je vais vous passer un court extrait de Trump qui l'admet et le justifie.

Mais ils s'en prennent désormais à de plus petits poissons. Là, vous avez les États-Unis qui agissent contre une banque égyptienne aux Émirats arabes unis, en raison de ses liens avec l'Iran. Il est dit ici que le département du Trésor cherche à couper les filiales émiraties d'une banque égyptienne du système financier américain, dans le cadre des efforts visant à faire pression sur l'Iran pour qu'il mette fin à la guerre au Moyen-Orient, qui est une guerre américaine. Mais il faut faire pression sur l'Iran pour mettre fin à la guerre, j'imagine, n'est-ce pas ? Le Financial Crimes Enforcement Network du Trésor a proposé une mesure qui révoquerait l'accès de la Banque Misr, aux Émirats arabes unis, aux services de banque correspondante auprès des institutions financières américaines, selon un communiqué publié vendredi matin, le vingt-huit août, sur le site internet du Trésor. La Banque Misr est la deuxième plus grande banque d'Égypte.

Cette décision intervient après que le secrétaire au Trésor, Scott Bessent, a fait cette semaine une annonce majeure visant une institution financière, dans le cadre des efforts pour faire pression sur l'Iran. Le conflit avec la République islamique dure déjà depuis six mois, sans qu'aucune issue ne se profile. Après l'annonce de Bessent lundi, les marchés et les gouvernements étrangers attendent de voir si les États-Unis sanctionneront une banque chinoise. La Chine achète plus de quatre-vingt-dix pour cent du pétrole iranien et a publié des déclarations de défi après une nouvelle offensive américaine en matière de sanctions. Le Trésor a qualifié Banque Misr de bouée de sauvetage financière essentielle pour le régime, affirmant qu'elle aurait traité environ 1,8 milliard de dollars

pour cent trois entreprises susceptibles de faire partie du réseau bancaire parallèle de l'Iran. Mais cette mesure a semblé peu convaincante à certains analystes.

La somme d'un virgule huit milliard de dollars, sur deux ans, d'activités présumées illicites, c'est une erreur d'arrondi comparée aux transactions traitées par les banques chinoises au bénéfice de l'Iran, a déclaré un ancien responsable américain des sanctions et fondateur de Capital Peak Strategy, probablement un fonds de capital-risque. Donc, regardez, les États-Unis ont essentiellement reculé, ils ont fait « TACO », n'est-ce pas ? Ils se sont éloignés de la Chine et de la Russie, en grande partie parce qu'il serait très embarrassant pour les États-Unis d'être rejetés ouvertement et directement, n'est-ce pas ? C'est une chose de menacer, puis de voir la Chine dire : « Nous sommes contre les sanctions », et la Russie dire : « Eh bien, nous n'allons pas respecter les sanctions. » C'en est une autre de cibler directement la Chine et la Russie, ainsi que leurs institutions, et de les voir ne pas écouter de toute façon.

Et puis, il faut punir la Russie et la Chine. Mais comment les États-Unis vont-ils réellement s'y prendre ? Ils ont déjà essayé le conflit en Ukraine contre la Russie, ainsi que des dizaines de milliers de sanctions contre elle. Ils ont déjà tenté l'encerclement militaire de la Chine, les sanctions technologiques contre la Chine, les droits de douane contre la Chine. Enfin, on pourrait continuer encore et encore. De la propagande politique, tous bords confondus, contre les deux pays ; des tentatives pour les isoler diplomatiquement, pour en faire des parias internationaux. Et quel en a été le résultat ? Cela n'a fait que renforcer leur prestige dans le monde. Et maintenant, les deux pays se retrouvent à la tête d'un monde multipolaire qui gagne réellement en puissance, justement à cause de politiques comme celles-ci. C'est donc, une fois de plus, une énorme défaite pour les États-Unis.

Donc les États-Unis ont perdu le détroit d'Ormuz. Ils sont devenus le problème de l'économie mondiale, comme l'empire américain l'a toujours été. L'empire américain facilite les crises économiques mondiales. Regardez les années 1990, la crise financière asiatique, qui a été largement facilitée par Soros et les États-Unis. Regardez la crise économique de 2008. Là encore, une crise économique mondiale américaine qui a appauvri des millions et des millions de personnes. Et puis, on peut continuer encore et encore avec la crise du Covid en 2020. Chaque crise économique est en réalité une conséquence du système économique financiarisé des États-Unis et de l'empire qui le soutient. Alors regardons ce que Trump a dit à ce sujet, parce qu'on l'a interrogé là-dessus encore et encore et encore. Voici ce qu'il a dit.

#Donald Trump

Il faut comprendre que tout ce qu'ils font, nous le faisons aussi. Vous savez, quelqu'un parlait de la Chine : « Et la Chine ? On entend dire qu'ils nous espionnent. » Nous les espionnons aussi. C'est comme ça que ça marche.

#Speaker 1

Mais pourquoi ne pas sanctionner les banques chinoises qui font des affaires avec eux ?

#Donald Trump

Eh bien, qui a dit que je ne le faisais pas ? Vous avez dit : pourquoi pas ? Je veux dire, qui a dit que je ne le faisais pas ? Vous ne savez pas ce que je fais. Enfin, je ne suis pas obligé de tout annoncer, si ?

#Speaker 1

Non.

#Danny

Je ne suis pas obligé de tout annoncer, si ? Voilà la réponse de Trump à ça. Ce n'est pas une réponse qui paraît très solide, mais c'est sa réponse. Je ne suis pas obligé de l'annoncer. Donc, en gros, il affirme qu'il fait ça dans l'ombre. Un régime de sanctions clandestin, ça vous parle ? Je veux dire, c'est ridicule, parce que la Chine est l'économie la plus importante du monde. Vous pensez que la Chine ne saurait pas qu'elle est sanctionnée de cette manière par les États-Unis ? Que ses banques ne le sauraient pas ? Et si elles le savaient, elles n'en feraient pas publicité, elles garderaient elles-mêmes ça secret ? Eh bien, peut-être qu'elles pourraient le garder secret, parce qu'en réalité, elles s'en fichent et qu'elles pourraient trouver d'autres moyens de subventionner.

J'ai reçu dans l'émission le professeur Richard Wolff, l'économiste Richard Wolff. Il a dit, vous savez, que les banques peuvent tout simplement créer une autre institution en dehors du système, la relier à leur banque, puis faire transiter les transactions par ce biais. Ensuite, cette banque effectue les transactions et renvoie les capitaux, l'argent, vers la banque d'origine. Il y a donc de nombreuses façons de contourner cela. Mais malgré tout, la Chine s'oppose fermement aux sanctions économiques depuis des années et des années. Pourquoi garderaient-ils cela secret ? Il est évident qu'il ment. Encore une fois, c'est un autre mensonge. Les États-Unis ne sanctionnent pas les banques chinoises et ne s'en prennent ni à la Russie ni à l'Iran.

C'est tellement embarrassant pour les États-Unis qu'ils ont envoyé le directeur de la CIA à Moscou. Et tous les médias en ont parlé, allez voir. Tapez « CIA Ratcliffe, Russie », « CIA Ratcliffe, Moscou ». Tous les articles, de Politico à CNN en passant par le New York Times, disent exactement la même chose. Ils disent que les États-Unis ont envoyé leur directeur de la CIA en Russie pour avertir la Russie au sujet de ses liens avec l'Iran et de sa capacité à intensifier son action contre l'Ukraine et l'OTAN. Donc, en gros, CIA Ratcliffe aurait adressé un message sévère à la Russie et à Poutine : n'attaquez pas l'OTAN. N'intensifiez pas davantage l'attaque contre l'Ukraine. Et ne faites pas de commerce avec l'Iran, sinon... Et qu'est-ce qui s'est passé ? Eh bien, CIA Ratcliffe est reparti, et la Russie n'a pas changé une seule chose à sa politique.

Alors ça me fait penser — j'ai reçu de nombreux analystes dans l'émission pour en parler — que, premièrement, soit il n'a pas dit ces choses-là du tout, soit, deuxièmement, on lui a dit d'aller se faire voir. Et dans les deux cas, le résultat est le même. Mais selon moi, la raison pour laquelle Ratcliffe, de la CIA, était là — et je crois Larry Johnson bien plus que n'importe qui d'autre —, c'est qu'il était en réalité là pour parler des membres de la CIA qui ont été tués par les forces russes dans le conflit ukrainien. Parce que la CIA est intégrée aux forces ukrainiennes depuis le début de cette guerre. Et la Russie a clairement intensifié ses attaques, non seulement sur la ligne de front, mais aussi à Kiev et dans les zones alentour, qui servent de bases à des mercenaires, des mercenaires étrangers, ainsi qu'à de probables agents de la CIA.

Donc, c'est mon... Je serais davantage d'accord avec ça qu'avec tout ce que quelqu'un d'autre a dit dans mon émission. Mais je dirais aussi que c'est très probable. Je pense que la CIA est malveillante. Je pense que la CIA poursuit des objectifs absolument, vous savez, atroces et ignobles contre la Russie, et contre tout autre pays qu'elle considère comme un adversaire, et qu'elle organise littéralement toutes ses opérations autour de ça. Donc, je ne serais pas surpris que Ratcliffe, de la CIA, profite aussi de cette occasion pour tâter le terrain, si l'on peut dire, pour avoir... n'est-ce pas ? Parce que je ne crois pas que les États-Unis respectent le moindre protocole diplomatique. Bien sûr, ils joueraient le jeu, ils manipuleraient. Ils diraient : « Oui, on viendra. »

Voilà exactement ce qu'on va vous apporter et dont on va vous parler, d'accord ? Peut-être les corps des morts. Peut-être partager des renseignements sur quelque chose. Peut-être une sorte d'accord où nous obtenons quelque chose, vous obtenez quelque chose. Tout ce qui pourrait intéresser la Russie en ce moment, ce qui est probablement très peu de choses. Mais peut-être que la Russie acceptera d'en discuter si elle peut en tirer des avantages sans subir la moindre perte, d'accord ? Pourquoi pas ? Mais il y a toute une théorie là-dessus. Si vous avez déjà voyagé quelque part avec des gens des États-Unis, en général, mais avec des gens de l'élite qui, disons, tirent toute leur subsistance de la destruction et de l'exploitation des gens, des gens partout dans le monde, simplement des gens considérés comme inférieurs, comme plus pauvres.

Eh bien, il y a beaucoup d'Américains comme ça. Je dis « beaucoup » au sens relatif du terme. Beaucoup en nombre, donc. Il y a un bon nombre de gens comme ça, surtout à ce niveau-là de la société. Et je crois à cent pour cent qu'ils rompraient le protocole diplomatique et qu'ils feraient les imbéciles, pour ainsi dire. Donc, en fait, je ne serais pas surpris que Ratcliffe sorte du script et dise ces choses-là en privé, puis fasse fuiter dans les médias que c'est ce qui a été dit. Ou même, s'il ne l'a pas dit, qu'il prétende que ça a été dit, pour paraître fort, dur et puissant. Encore une fois, le résultat est le même, parce que la Russie, quoi qu'on dise, répondrait : « Dégage de devant moi. »

Ou alors vous inventez tout, et de toute façon, ce n'est plus le problème de la Russie, n'est-ce pas ? Donc, tout ça pour dire à tout le monde que c'était un moment embarrassant et humiliant. Je ne pense pas que ce soit un moment d'intimidation, de démonstration de pouvoir, ou quoi que ce soit de ce genre. Je pense que c'était une nouvelle humiliation pour l'empire américain sous Trump 2.0. Et c'est ma conclusion finale : je ne pense pas que Trump soit vraiment spécial à bien des égards.

Ce qui est particulier chez Trump, c'est qu'il est arrivé à un moment historique en étant ce qu'il est, avec les gens qui le soutiennent et les forces de classe qui le soutiennent, n'est-ce pas ?

Certains éléments de l'establishment, et ceux qui cherchent à profiter de la vague, vous savez, pour faire avancer leur propre carrière, remplir leurs comptes en banque, accroître leur fortune, tout ça. Ils surfent donc sur sa vague, et lui, il est ce qu'il est. Mais il arrive aussi à la présidence pour la deuxième fois dans un certain contexte historique, où l'empire américain traverse une crise plus grave que lorsqu'il a été président la première fois. Cette présidence, comme vous l'avez peut-être remarqué, paraît donc beaucoup plus instable, beaucoup plus chaotique. Et c'est parce que, eh bien, l'empire américain est lui aussi beaucoup plus instable, beaucoup plus chaotique.

Ça ne repose pas sur une base aussi solide. Trump a beau détester — détester Obama, au sens où il le critique, le condamne, dit que c'est le pire président de tous les temps — il a ce tableau de tous les présidents qui l'ont précédé. Trump est tout en haut. Obama est tout en bas, avec tous les autres. Et Trump a beau ne pas aimer Obama, c'est Obama qui a fait Trump. Sans la construction impériale discrète et très efficace d'Obama, et son impérialisme, n'est-ce pas ? Enfin, on peut parler de construction impériale efficace, et plutôt de chaos au service des objectifs de l'empire. L'efficacité avec laquelle Obama a fait ça : la Libye, la Syrie, la crise économique, les sauvetages financiers, le fait de détourner les gens de l'idée de vraiment tenir la classe politique américaine responsable de ces maux sous Obama, pour, vous savez, en quelque sorte passer à côté en sifflant.

C'est ce malaise, ce contraste, cette dynamique, cet ensemble de réalités, cet ensemble de conditions qui ont conduit à Trump, qui ont permis à Trump d'arriver, parce qu'il y avait un immense mécontentement. En deux mille seize, des gens vivaient moins bien aux États-Unis et partout dans le monde. Il y avait des guerres partout, encore plus féroces et dévastatrices. L'économie était complètement instable. Et il y avait ce pivot massif vers l'Eurasie, contre la Russie et la Chine, qui provoquait lui aussi beaucoup d'instabilité. Donc, on s'éloignait d'un empire américain qui prétendait toujours être au sommet, sans absolument aucun problème.

Et soudain, Trump est arrivé la première fois, alors qu'il y avait une multitude de problèmes que les gens ignoraient depuis huit ans. Bien sûr, il y avait l'opposition républicaine et des gens qui détestaient Obama pour toutes les mauvaises raisons. Mais il y avait aussi beaucoup de gens qui fermaient les yeux sur ce qu'il faisait réellement, et sur le consensus bipartisan autour de la guerre, du vol pur et simple, de l'austérité. Et donc, ces conditions ont mené à Trump. Elles ont mené à Trump et à Bernie Sanders, mais elles ont mené à Trump. C'est donc ce qu'on a eu, tout le monde. On a eu Trump la première fois. Mais maintenant, nous y sommes, dix ans plus tard, une décennie plus tard, même davantage, et regardez où nous en sommes. Alors le chaos va absolument de pair avec le comportement de Donald Trump. Les deux vont ensemble.

Elles sont parfaitement corrélées. Et pourquoi ? Parce que cette synergie est un sous-produit de l'effritement de l'empire américain. L'empire américain est aux abois, et les oligarques qui le dirigent cherchent à tirer le plus de profits possible à court terme, et à remporter le plus de victoires

tactiques possible à court terme pour parvenir à ces fins : le profit et l'hégémonie. Tout cela en faisant comme si le cimetière qu'est devenu l'empire n'existait pas. Voilà donc mon analyse bonus, tout le monde. C'est ce que je pense du détroit d'Ormuz, de l'état de l'empire américain, alors que nous avançons dans l'opération Jour J, la cessation des hostilités actives. Pourtant, nous sommes toujours bel et bien en guerre. Très bien, tout le monde. Merci beaucoup d'avoir écouté cette analyse bonus. Et à la prochaine, pour le prochain épisode.